



résent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

28 mars 2021 # 64

Chers amis,

la Semaine Sainte débute avec le dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur. Les deux aspects de cette célébration entrent presque en carambolage ! D'un côté, Jésus est acclamé par la foule lorsqu'il entre à Jérusalem et, de l'autre, c'est une autre foule qui va le choisir pour être crucifié face à Barabbas. Des habitants de Jérusalem devaient sûrement se trouver dans les deux foules...

Souvenons-nous que, de ces rameaux que nous arborons aujourd'hui, nous ferons des cendres pour notre prochaine entrée en Carême l'an prochain. Interrogeons-nous sur la constance de nos sentiments. Comment pouvons-nous compter les uns sur les autres si nos humeurs sont changeantes et fluctuantes, cédant à la mode du moment ?

Ce dimanche nous convoque devant la Croix afin que nous puissions mesurer la force des sentiments qui nous relient au Christ. Occupe-t-il une place centrale dans nos existences au point que nous soyons prêts à le suivre jusque-là ? Notre fidélité va-t-elle jusqu'au bout avec lui ? Notre foi ne constitue-t-elle qu'un vernis ou va-t-elle jusqu'à bouleverser notre cœur et remuer nos entrailles ? Ce dimanche est décisif dans notre discernement car la Croix est présente, inévitable. La refuserons-nous comme les disciples qui, tous dans l'évangile de Marc, abandonnèrent le Christ ?

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 28 mars 2021, Rameaux et Passion du Seigneur

Lectures de la messe

Évangile (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Première lecture (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume (21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête : « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! » Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os. Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide ! Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Deuxième lecture (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

La vérité nue de la Croix

Nous voici arrivés ce dimanche au terme de la révélation de Jésus dans l'évangile de Marc. La Croix révèle tout de Jésus. Le corps nu de cet homme supplicié qui meurt d'étouffement dans la plus extrême souffrance, les pieds et les mains transpercés, nous fait contempler la vérité d'un Dieu qui n'a rien voulu cacher de ses sentiments et de son attachement viscéral à toute l'humanité, à chacun d'entre nous.

Souvenons-nous que tout est dit dans l'évangile de Marc dès le premier verset : « Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. » Tout est dit mais tout n'est pas compris. Il faudra tout le récit pour que nous mesurions ce que veulent dire ces quelques mots. Pierre déclarera au chapitre 8 : « Tu es le Christ. » (Mc 8, 29) mais sans savoir encore qui est Jésus. Pour les Juifs de l'époque, le Messie, le Christ, celui que Dieu a choisi, pouvait avoir tant de visages ! Pour les uns, ce serait un nouveau roi qui prendrait la tête du peuple d'Israël et le réunifierait. Pour d'autres, ce serait un chef de guerre qui vaincrait les Romains et rendrait autonomie et indépendance à la Palestine. Pour d'autres encore, ce serait un nouveau grand prêtre qui purifierait le Temple de Jérusalem et rétablirait le culte véritable. L'ambiguïté de ce terme oblige à continuer le récit jusqu'à la Croix.

C'est devant la Croix en effet, alors que tous les disciples ont abandonné Jésus, qu'un païen, un centurion romain, contemple la mort de Jésus et déclare dans la vérité la plus crue : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (Mc 15, 39)

La nudité du Christ en Croix révèle un Dieu qui n'a pas fait semblant de nous aimer, un Dieu qui s'est risqué dans la relation au risque de se perdre. Oui ! La Croix nous fait contempler un Dieu qui est allé jusqu'au bout. Dieu aurait pu venir à l'homme par tant de manières... Il aurait pu apparaître dans sa gloire, nous dicter ses volontés et repartir dans sa quiétude. Il aurait pu seulement nous regarder à distance et s'émouvoir à distance comme on le fait devant sa télévision sans que cela change le fil de sa vie.

L'amour véritable comporte sa part de désir et ce désir porte à se rapprocher de l'être aimé jusqu'à le toucher et se laisser toucher... au risque de se perdre. L'alliance que Dieu désirait avec l'homme l'a poussé jusqu'au bout car, tant qu'il y a une échappatoire, il n'y a pas d'alliance. En Jésus, Dieu s'est fait vulnérable, par amour véritable, pour nous dévoiler la vérité de son amour.

La Croix est le lieu de la vérité nue d'un Dieu qui s'expose dans toute la fragilité que procure l'amour véritable, d'un Dieu qui se livre sans fard par amour. Devant l'amour absolu, nous sommes dépourvus. Quelle réponse apporter à un Dieu qui nous révèle l'amour véritable sur la Croix. Quand Dieu nous dit « Je t'aime », il nous dit « Je te préfère... Je te préfère à moi-même... Je te préfère à ma propre vie ! » Serons-nous capables d'aller jusque-là ? Serons-nous capables d'aller jusqu'au pied de la Croix ? Quand nous disons « Je t'aime », pensons-nous « Je te préfère » ? N'employons jamais le verbe aimer à la légère quand la Croix nous révèle la vérité de l'amour. Ne mentons pas à l'autre en lui disant « Je t'aime » si nous ne sommes pas capables d'aller, comme Jésus, jusqu'au bout de l'amour. La Croix sera notre jugement si nous manipulons l'amour.

Père Yann

Nicolas Betticher:

«C'est Dieu qui bénit, pas l'Église!»

Le décret du Vatican interdisant la bénédiction de couples homosexuels continue d'essuyer une vague de critiques, de personnalités externes, mais aussi internes à l'Église. Le prêtre et juge ecclésiastique fribourgeois Nicolas Betticher met notamment le doigt sur des manques de ce document publié le 15 mars 2021 par la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF) et esquisse quelques pistes pastorales.

Par Andreas Kruppenacher, Pfarrblatt Bern/traduction et adaptation : Raphaël Zbinden



Que pensez-vous du décret de la CDF ?

Nicolas Betticher : L'utilisation des mots « péché » et « pécheurs », même si cela correspond à l'enseignement de l'Église, blesse les personnes homosexuelles. C'est un cas de mauvaise communication. Le texte appelle à valoriser les personnes homosexuelles et les qualifie en même temps de « pécheurs ». Pour nous, pasteurs, une telle communication ne facilite pas les choses. Comment l'expliquer aux personnes que nous accompagnons ?

Certains parlent d'un document qui ignore les réalités de vie de nombreuses personnes.

Ce décret est un document au ton très canonique. On a l'impression que la doctrine et la pastorale s'opposent. On ne peut pas réduire les personnes à leur vie sexuelle. Un être humain est bien plus que cela. Il faut considérer la personne dans son ensemble, avec sa complexité, dans la richesse de son développement humain. Certes, l'idéal de l'Église est le mariage entre un homme et une femme, avec le désir d'avoir des enfants. Bénie par Dieu, cette union est indissoluble dans le sacrement. C'est un idéal élevé pour l'Église catholique. Mais, il y a aussi

toute la gamme des réalités humaines, parmi lesquelles les personnes homosexuelles. Il existe donc une tension entre ces deux pôles. En tant qu'Église, nous devons avoir une position claire sur ce point.

De nombreuses personnes se détournent de l'Église parce qu'elles ne peuvent ou ne veulent pas se conformer à cet idéal...

C'est cela. Ou alors, elles se sentent tellement éloignées de cet idéal, qu'elles se considèrent comme en état de péché envers Dieu, et en souffrent. Mais Dieu ne veut pas que les gens souffrent. Il est l'ami et le père de tous les hommes. La grande majorité des personnes jugent que la morale sexuelle de l'Église est obsolète, alors qu'elle ne l'est pas. Mais elle a été tellement idéalisée au sein de l'Église, qu'elle est devenue inconciliable avec la façon dont la société s'est développée. Nous ne devons pas rester face à ce vide sans rien faire, sinon nous laisserons toutes ces personnes livrées à elles-mêmes.

L'Église doit donc prendre plus au sérieux les personnes et leur dignité ?

Je pense que nous devrions parler beaucoup plus de valeurs évangéliques, comme la solidarité, la paix, etc., et moins de la morale sexuelle dans l'Église. Dans ce domaine, nous ne sommes plus tout à fait crédibles. Parce que nous parlons de ces idéaux, et qu'en même temps, certains dans l'Église ne vivent ces idéaux que partiellement ou pas du tout. Inévitablement, cela crée un sentiment d'hypocrisie. Et ce n'est pas bon. Il faut plutôt tenir compte de la conscience de l'individu face à Dieu. Le pape François dit que nous devons enfin percevoir les personnes avec leur conscience d'adulte.

Pourtant, ces règles font partie du Catéchisme, la loi de l'Église.

Effectivement. Mais je pense qu'il faut tenir compte de « l'épikie » [vertu morale qui donne le sens du juste, ndlr.]: quand l'idéal de l'Église ne peut plus être mis en œuvre dans la vie des gens, quand le fossé est trop grand, alors la personne doit trouver des réponses pour elle-même avec sa conscience devant Dieu. Si elle a la certitude morale que sa réponse est la bonne pour sa vie, alors, de mon point de vue extérieur, je dois la respecter. Cette attitude s'appelle « l'épikie ». Elle est valide dans tout domaine de la morale et du droit canonique. Mais il s'agit d'abord d'une réponse pastorale, pas magistérielle.

Quelles sont les lignes directrices éthiques pour une telle décision de conscience ?

Certes, la conscience doit être informée, la personne doit connaître la doctrine de l'Église. Si un ou une catholique se découvre un penchant homosexuel et que cette personne ne peut pas vivre seule parce que sinon elle périrait psychologiquement, et qu'ensuite elle trouve quelqu'un, ressent le véritable amour, trouve le bonheur et ne fait de mal à personne – alors vous savez que sa conscience est formée. Dans ce cas, « l'épikie » est accomplie. La personne se tient devant Dieu et met sa confiance en Lui. Je ne dois pas intervenir ici pour essayer de changer cette relation avec Dieu.

Le pape dit qu'en tant qu'Église, nous sommes un « lazaret ». Nous devons tendre la main aux personnes. Comment puis-je dire à une personne homosexuelle : « Vous vivez dans un état de péché permanent, vous devez vous séparer de votre conjoint, arrêter de vivre ainsi et accepter cet aspect de votre vie » ? Là, je ne suis pas un « lazaret », je me tiens sur un piédestal, et je commande d'en haut ce que vous devez faire, sinon vous vivez dans le péché. Ceci n'est pas conforme à l'Évangile.

Que feriez-vous si un couple homosexuel vous demandait une bénédiction ?

Je discuterais de la situation avec ce couple et aussi de manière individuelle. Je leur expliquerais l'idéal de l'Église et je leur demanderais quelle est leur motivation. (...) Nous pourrions ensuite développer ensemble un rituel où ils pourraient exprimer leur amour comme une réalité, que Dieu les bénit en tant que personnes, que nous prions ensemble, que nous développons quelque chose ensemble. Personne ne pourrait m'interdire de faire cela, et je me positionnerais dans le cadre de l'enseignement de l'Église.

Tout cela semble néanmoins toujours compliqué et limité. Le Magistère en lui-même n'est-il pas un obstacle aux relations humaines épanouies ?

J'essaie de montrer que l'Église catholique a toujours des idéaux. C'est une bonne chose. L'homme a besoin d'idéaux. L'homme a également besoin de réponses lorsqu'il ne peut pas réaliser l'idéal. Là il faut des réponses magistérielles qui intègrent l'analyse pluridisciplinaire de la question de l'homosexualité. La théologie et la science devraient se parler davantage. Nous devons développer un enseignement unifié qui intègre la réalité scientifique sans exclure l'idéal. C'est une réponse que j'attends. (cath.ch/pfarrblatt-bern/ak/rz)

L'abbé Nicolas Betticher, âgé de 59 ans, travaille depuis 2017 dans la pastorale au sein de la paroisse Saint-Nicolas, à Berne. Il est également official, c'est-à-dire juge principal au Tribunal ecclésiastique interdiocésain de Suisse. Ce juriste et théologien d'origine fribourgeoise a exercé de nombreuses fonctions dans l'Église, en particulier en tant que vicaire général du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF), ainsi qu'assistant du nonce apostolique à Berne. Auparavant, il a aussi été actif en politique, ayant notamment été député au Grand-Conseil fribourgeois et porte-parole de l'ancienne conseillère fédérale Ruth Metzler. Ordonné prêtre en 2007 pour le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Nicolas Betticher a été incardiné dans le diocèse de Bâle à la fin 2020.

Source : cath.ch